



LaCriée

Théâtre national de Marseille Direction Macha Makeïeff



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

26 février
> 9 mars

Théâtre Création à La Criée

Épouse-moi

Tragédies enfantines

Écriture **Compagnie Demesten Titip**

Dramaturgie & mise en scène **Christelle Harbonn**

Après *La Gentillesse* en 2016, **Christelle Harbonn** poursuit son exploration du thème qui lui est cher: le désir et ses diverses transgressions. *Épouse-moi* révèle différentes facettes de ce lieu si particulier de nos êtres et de nos projections, l'univers subtil d'une artiste singulière.

Production **La Criée**

Carte d'identité de la pièce

L'ÉQUIPE

Écriture : Compagnie Demesten Titip

Dramaturgie et mise en scène : Christelle Harbonn

Assistante à la mise en scène : Calypso Baquey

Avec : Adrien Guiraud, Marianne Houspie, Blandine Madec, Asja Nadjar, Sébastien Rouiller et Gilbert Traïna

Scénographie : Laurent Le Bourhis

Création sonore : Sébastien Rouiller

Création lumière : Sébastien Lemarchand

Régie son : Gwennaëlle Roulleau

Régie générale : Marion Piry

Ce dossier a été réalisé par **Clémentine Dautremer**, professeur de Lettres Classiques au Lycée Victor Hugo, chargée de mission auprès de la Délégation Académique à l'éducation Artistique et à l'Action culturelle, dans le cadre du Service Educatif attaché au Théâtre de la Criée.

Zoom sur...

... **LA COMPAGNIE DEMESTEN TITIP** : Sous la direction de Christelle Harbonn, cette troupe, à laquelle s'ajoutent des intervenants ponctuels pour chaque spectacle, se spécialise depuis 2008 dans l'adaptation pour la scène de textes non théâtraux, avec un travail dramaturgique préalable et une écriture de plateau. Cet étrange nom, « Demesten Titip », est en réalité l'anagramme des mots « identité » et « temps », thématiques centrales que l'on retrouve d'une pièce à l'autre. Leurs spectacles s'attachent le plus souvent à des personnages romanesques, du XIX^os à nos jours, qui reflètent la part de nous-mêmes qui est inadéquate au fonctionnement de la société. Anti-héros, parfois révoltés, ces protagonistes sont à la marge d'une société qui ne les comprend pas plus qu'ils ne la comprennent. Depuis 2016, la compagnie travaille sur des textes issus d'une écriture collective : *La Gentillesse* en 2016, et *Epouse-moi* en 2018.

LA DRAMATURGIE ET LA MISE EN SCÈNE : Christelle Harbonn, titulaire d'un DESS de dramaturgie / mise en scène, d'un DEUG de philosophie et d'un DU d'administrateur de spectacles vivants, vit aujourd'hui entre Marseille et Paris ; elle tente de créer des ponts entre les différentes structures et compagnies de ces deux villes. Elle crée *La Gentillesse* en décembre 2016 à La Criée, Théâtre national de Marseille. Christelle Harbonn est lauréate de la bourse d'écriture à la mise en scène de l'association Beaumarchais-SACD pour le texte *Epouse-moi, tragédies enfantines*.

... **LA SCÉNOGRAPHIE** : Artiste plasticien, travaillant la vidéo comme la sculpture, les performances ou les installations, Laurent Le Bourhis a conçu avec Christelle Harbonn, un décor irréel et étrange au fur et à mesure de la création de la pièce. Au plafond, des structures abstraites mobiles et modulables sont suspendues, tandis que le sol est travaillé avec un jeu sur les matières. Un paysage onirique et changeant est ainsi créé, variable à l'infini.

... **LA CRÉATION SONORE** : Le musicien Sébastien Rouiller restera présent sur la scène du début à la fin du spectacle, même s'il n'en est pas un personnage. Son accompagnement musical - dont il est le compositeur - créé spécialement pour le spectacle, entre en résonance avec les textes, voire parfois avec le chant des comédiens.

Le projet

Issu d'un travail d'écriture au long cours, *Épouse-moi* est un spectacle polyphonique qui s'appuie aussi bien sur un arrière-plan littéraire que sur des ateliers en milieu scolaire et social, ainsi que sur une écriture de plateau avec la compagnie Demesten Titip.

NOTE D'INTENTION Christelle Harbonn – Novembre 2018

« [...] J'ai vécu à la campagne jusqu'à ma majorité. La petite ville à proximité est une zone urbaine tristounette, où les principales activités proposées aux adolescents tournent autour de l'alcool et de la drogue, leur avenir se dessine entre la route bien normée de la sécurité financière et familiale, et le néant catégorique de la bière, fumette et autres réjouissances ; quelquefois c'est un malicieux mélange des deux. Rares sont ceux qui dévient. Parce que la vie telle qu'on la raconte, telle qu'on la racontait peut-être, c'est-à-dire constituée d'angoisses et d'obligations, est ainsi : il faut travailler pour vivre, et vivre pour mourir (sinon le loup te mangera). Chacun fait de son mieux pour faire pousser la branche à laquelle il s'accroche. **Dévier, cela implique de vaincre ces angoisses collectives, cela implique de partir.** Partir, c'est quitter les êtres chers, ces cellules étroites et rassurantes, partir, c'est s'arracher, avec sans doute le sentiment que tout est à perdre. **Mais tout perdre, c'est croire, ne serait-ce qu'un instant, que le meilleur est à venir.** Et tous ceux qui partent, tous ceux qui sont partis, ont obéi à un désir, sourd et insistant, d'être les signataires exclusifs de leur vie.

D'où vient ce désir ? Dépend-il seulement d'une volonté intellectuelle, de l'éducation donnée par l'école, par les parents ? Qui donne la place pour qu'advienne cette voix en soi qui nous implore de partir explorer les grands espaces ? [...] C'est certainement un paradoxe : alors que l'amour peut ressembler à un régime totalitaire qui nous tient à sa merci, jusqu'où prive-t-il de la solitude, de la liberté de penser à autre chose qu'à « l'autre », d'aller et venir, de sortir, de voyager, toutes ces choses auxquelles nous sommes supposés renoncer ? À quel moment, au contraire, devient-il une libération, un outil de transgression pour assumer sa propre identité et sa propre singularité ?

Parions donc ici que l'amour, non pas en tant que relation amoureuse mais plutôt comme un état d'abandon de soi-même à l'autre, l'amour unilatéral, c'est à dire dénigré par son destinataire, est la clef ouvrant à l'infini : grâce à toi que je crois aimer plus que tout, toi sans qui le sol manquerait, toi qui avance toujours plus vite et derrière qui je cours sans fin, toi qui ne me vois pas, il a suffi que je lève les yeux au-dessus de toi et que je découvre le paysage que mon amour a dessiné : l'infini, dans toute sa turbulence. Je

suis désormais composé tout entier de ces perspectives, massives, et dans lesquelles j'évoluerai sans cesse. Tu changeras de nom, tu changeras de visage et d'identité, mais moi, courant derrière toi, je serai affranchi de tout ce qui m'a été prédestiné, avec ma solitude et ma liberté comme seules compositrices de mon existence. Grâce à toi, j'ai accepté ma disparition, et avec elle ma renaissance.

Bien entendu, il existe une quantité de moyens d'affranchissements. Reste que le désir est sans doute le premier que nous rencontrons dans la vie, le plus souvent à l'adolescence, lorsque tout de nous réclame à la fois d'être unique et d'être comme tout le monde. Et, comme le dit si bien Jeannette Winterson, « pourquoi être heureux quand on peut être normal ? » L'autorité parentale, sous quelque forme que ce soit, forcée de conventions ou d'inquiétudes mais rarement dénuée d'amour, est la première à scander cet étonnant slogan. »

DEUX ŒUVRES INSPIRATRICES...

- Un point de départ : l'éveil comme affranchissement (notes de Christelle Harbonn sur la création du spectacle *Epouse-moi*)

« Lorsque nous avons créé La Gentillesse en 2016, nous avons beaucoup évoqué l'idée d'un « hors-venu » aussi perturbateur que réconciliateur, en accentuant notre fable sur l'arrivée d'un inconnu poétique et lunaire (à l'image du Prince Mychkine chez Dostoïevski), déjouant brutalement et naïvement les codes de la société dans laquelle il entre, souvent au bénéfice des individus qui la compose. Aujourd'hui, et avec en background la lecture de la pièce L'Éveil du printemps de Frank Wedekind et du roman Le Maître et Marguerite de Mikhaïl Boulgakov, ce hors-venu est toujours présent dans mon esprit et dans le travail que je souhaite entamer, il ne s'incarne plus concrètement dans un personnage, mais dans une pulsion : le désir. Il me semble que le désir, outre l'extase charnelle qu'il promet, ouvre un champ de possibles dans la façon même de vivre sa vie. (...)

Je ne sais pas à quoi ressemblera la pièce à venir. Je suppose qu'elle sera composée de personnages tantôt engourdis d'angoisses et d'habitudes, tantôt éperdument amoureux d'un inaccessible autre, tantôt libérés d'un enchevêtrement de clivages au prix de sacrifices affreux ou ridicules. Il s'agira quoi qu'il en soit d'un kaléidoscope autour du désir comme outil de transgression. Elle s'écrira au fur et à mesure de résidences d'écriture et de résidences de recherches au plateau avec cinq acteurs et un musicien tout au long de la saison 2017-2018. Elle ne sera en aucun cas une adaptation de L'Éveil du printemps. La pièce de Wedekind nous sert de structure dramaturgique, mais nous plongerons dans une fiction d'aujourd'hui, qui vacillera entre rêves et réalités. Nous irons également rôder autour du Maître et Marguerite de

Boulgakov et des Amants du Spoutnik de Murakami. Ces deux romans seront le terreau de toute la partie onirique de notre pièce. (...)

À l'image de L'Éveil du printemps, je voudrais retrouver ces différents âges de la vie, les temps expectatifs et les temps rétrospectifs. Les parents sont peut-être les extrapolations des adolescents, les parents et les adolescents sont peut-être les mêmes personnages, traversant le temps et l'histoire de leur désir. »

- L'Éveil du printemps de Franck Wedekind : La pièce oppose, ou met en parallèle, la vie d'adolescents et les points de vue théoriques de leurs aînés, parents ou professeurs, dans une Allemagne protestante de la fin du XIX^{ème} siècle. La pièce évoque les difficultés des adolescents à découvrir et à vivre leur sexualité, entravés par un certain nombre d'interdits, induits sans doute par l'absence, l'obscénité ou la désuétude de la sexualité des parents. Elle insiste surtout sur l'impuissance morbide des aînés à transgresser les règles de bienséance, quelle que soit leur classe sociale et quel que soit leur genre. Plusieurs portraits se croisent, chaque adolescent y vit l'histoire de son désir, contrarié par le diktat parental.

- Le Maître et Marguerite de Mikhaïl Boulgakov : Dans cette version contemporaine du mythe de Faust, le personnage de Marguerite devient une sorcière au service de Satan. C'est par amour qu'elle donne son âme au diable, pour retrouver son amant, le Maître. Par le biais de ce pacte, Marguerite s'émancipe et embrasse son désir, en parcourant le monde avec le diable et ses compères. Si c'est la mort qui attend le couple, paradoxalement, le Maître et Marguerite pourront ainsi revenir à la vie, à jamais liés à la cause de Satan.

DES ATELIERS EN MILIEU SCOLAIRE

Pendant les saisons 2016-2017 et 2017-2018, Christelle Harbonn et Gilbert Traïna sont intervenus dans des classes de collège, de lycée, et dans des foyers familiaux, avec pour thématique principale « le désir comme outil de transgression », autour de la pièce *L'éveil du printemps* » de Franck Wedekind. Ces interventions se composaient de temps d'écriture comme de temps de pratique de plateau.

Le désir est envisagé en général, et pas seulement dans sa dimension amoureuse. Lors de ces ateliers, les enfants ont travaillé sur leur vision de l'avenir, et sur les moyens qu'ils souhaitaient de donner pour arriver à construire leur vie.

Pistes pédagogiques

Liens avec le cursus scolaire : Français (lycée : « Le théâtre et sa représentation»). Philosophie (le désir, l'identité, la liberté). SES (« Individus et culture » en 2^{de}, « Les processus de socialisation et la construction des identités sociales » en 1^{ère}), Histoire des Arts (travail dramaturgique, sonore, scénographique et plastique)

1) **AVANT LA PIÈCE**

INTERROGER LE TITRE

- Réfléchir avec les élèves aux attentes créées par un tel titre. On peut même leur demander d'imaginer le synopsis rapide d'une pièce s'intitulant *Épouse-moi*. Lire et comparer ces synopsis à l'oral.

APPROCHE THÉMATIQUE : EXPRIMER SES DÉSIRS

« *Plus grand, réalise-t-on ses désirs ou ceux qui nous sont imposés ? Qu'est-ce qui vient de nous et qu'est-ce qui vient des autres ? Le désir est la seule chose qui nous reste dans ce monde d'objets, la seule chose qui fait qu'on est encore vivant.* » (Christelle Harbott)

- Travail d'écriture : Demander à chaque élève d'écrire une lettre adressée à lui-même dans 30 ans, et d'y raconter ses désirs, ses peurs, ses envies, ses rêves. Cette lettre devra également aborder la question des moyens à se donner pour dépasser ses peurs et/ou pouvoir accomplir ses rêves.

Comment faire pour ne rien regretter et se donner toujours la possibilité d'avoir le choix ?

→ Si les élèves sont en panne d'inspiration, leur proposer des accroches de début de paragraphe : « Je souhaite », « Plus tard, je rêve de », « J'ai peur de », « J'espère que », etc.

- Travail de vocabulaire : construire une fiche lexicale avec les élèves, autour du mot « désir ». Support : des dictionnaires, et éventuellement un dictionnaire des synonymes.

FICHE LEXICALE AUTOUR DU DÉSIR

Signification(s) actuelle(s) du mot	
Étymologie	
Mots de la même famille	
Synonymes	
Antonymes	
Expressions françaises	

2) APRÈS LA PIÈCE

ANALYSER LA FORME DE LA PIÈCE

- Réflexion sur le genre de l'œuvre : Justifier le sous-titre « tragédies enfantine ».

En quoi peut-on parler de « rêveries et digressions », ou de « vagabondages » ?

- Rêve ou réalité ? Demander à chaque élève de raconter un passage rêvé et un passage réel de la pièce. → Comment la pièce montre-t-elle la difficile conciliation du désir et du réel ?

Synthèse : Comment la pièce questionne-t-elle l'illusion théâtrale ?

COMPRENDRE LES PERSONNAGES

« *On raconte plusieurs époques de la vie des personnages. La rencontre amoureuse des parents, celles des enfants : autant de portraits de personnes confrontées à l'histoire de leur désir.* » (Christelle Harbott)

- Portraits de personnages : Demander aux élèves d'attribuer chacune de ces répliques à l'un des personnages (Asja / Blandine / Adrien / Gilbert / Marianne)

RÉPLIQUE	PERSONNAGE
« C'est très angoissant d'être amoureux. Ou plutôt de passer son temps à se demander si on est amoureux vraiment ou si on se raconte des histoires parce qu'on a rien d'autre en quoi croire. »	Blandine
« J'ai le corps et la tête d'une jeune femme et je sais pourtant que je suis née en 1615 ! Je ne grandis pas ! Je ne vieillis pas ! »	Asja
« L'avenir ne m'intéresse pas du tout. Élever des enfants ne m'intéresse pas du tout. Les enfants ne m'intéressent pas du tout. »	Blandine
« Il y a quelque chose d'étouffant dans la relation que nous vivons tous les deux. Depuis que nous sommes ensemble, j'ai le sentiment de ne plus être une personne. J'ai l'impression de seulement devoir être une femme. Je ressens à la fois quelque chose de rassurant et quelque chose d'angoissant. Comme si je m'étais perdue moi-même. »	Blandine
« Je suis une personne ! Je ne suis pas une option ! Je suis une personne ! Je ne suis pas une activité ! Tu n'es pas en train d'arrêter le tennis ! »	Adrien
« Regarde ! Je n'arrive pas à me souvenir de l'enchaînement. Mais regarde ! C'est la queue du Dragon. »	Marianne
« Je n'ai plus de goût pour les études. »	Adrien
« Nous sommes allés marcher ce matin ! Nous faisons ça régulièrement maintenant. J'ai un petit compteur de pas, dans ma poche, il est nécessaire de faire au minimum 7000 pas par jour. »	Gilbert
« Je me sens très seul. »	Adrien
« Pour le moment, va au bout de ta route. »	Marianne
« Finir la vie que notre amour avait commencé. »	Blandine
« Nous appartenons à une génération qui veut disparaître. Nous ne voulons pas être des héros. »	Adrien
« On est condamnés à l'impuissance parce qu'on ne sait pas parler. »	Gilbert

- Travail de synthèse : Chaque élève choisit l'un des personnages, et brosse son portrait en s'appuyant sur les répliques identifiées. Quels sont ses rêves ? Ses désirs ? Les obstacles qui l'arrêtent ? Ses peurs ?
- En quoi peut-on parler d'un spectacle polyphonique ?

Extraits du texte

PREMIER EXTRAIT : LA SÉPARATION

Adrien : C'est très beau ! Ensemble, tu te sens femme, et je me sens homme.

Blandine : C'est du théâtre.

Je ne me sens pas bien.

Il faudrait que je sois seule.

Adrien : Attends. Moi, je t'aime. Tu le sais, ça ?

Blandine : Oui.

Adrien : Si je ne te vois pas pendant deux jours, je me sens terriblement mal. J'aime tellement être avec toi.

Blandine : C'est bien le problème. Je me sens extrêmement mal moi aussi quand je ne t'ai pas vu pendant quelques jours.

Adrien : Alors tout va bien ! Puisque nous sommes ensemble ! C'est super !

Blandine : C'est nul.

Adrien : Mais puisque nous tenons l'un à l'autre. Je ne peux pas me passer de toi, de ton corps, de ta présence, de ton rire !

Blandine : C'est très angoissant quand tu n'es pas là. C'est comme si je disparaissais. Que je n'étais personne.

Adrien : Peut-être que nous sommes trop fusionnels ? Peut-être que nous pouvons essayer d'être moins fusionnels ?

Blandine : Il y a quelque chose de dégradant dans ce plaisir que j'aie d'être avec toi. C'est le plus grand bonheur du monde, et pourtant, ce n'est pas l'endroit où je dois être, je suis convaincue que ce n'est pas le bon chemin dans ma vie.

Je suis très heureuse avec toi.

Adrien : C'est ce qui compte !

Blandine : Mais ce n'est pas ça, ma vie.

Adrien : Mais ce n'est pas que ça, ta vie ! Tu peux être heureuse avec moi, et en même temps, faire ta vie ! Je ne t'interdis rien !

Blandine : Je sais !

Adrien : Je te demande simplement de rester qui tu es ! C'est ce qui me plaît !

Blandine : Qui suis-je comme personne ? Quand tu me regardes, j'ai la sensation d'être prise au piège dans le schéma de l'amour. Comme nous le sommes tous. Et je me demande combien de temps ça va durer. Tu m'aimes parce que je suis d'une certaine manière qui convient au schéma que tu te fais de l'amour et de la vie.

Adrien : Je t'aime comme tu es, dans cette originalité ! Je n'ai pas du tout le sentiment d'être prisonnier d'un schéma avec toi !

Blandine : C'est bien le problème. Tu penses que tu agis sincèrement, tu agis en toute bonne foi, et en fait, tu es fait de mécanismes invisibles.

Adrien : Mais quels mécanismes ? Ne complique pas trop les choses ! Vis-les !

Blandine : Mais je veux bien ne pas compliquer les choses, je voudrais bien accepter tous ces codes, je voudrais bien accepter la vie telle qu'on se l'impose, mais je n'y arrive pas !

Adrien : Mais quels codes ? Mon amour pour toi n'est pas un algorithme, il est sincère !

Blandine : Il est sincère mais il est faux.

Adrien : Blandine !

Blandine : Je suis angoissée ! je suis angoissée quand je te prends dans mes bras ! Je suis angoissée parce que tes bras me rassurent ! Mais qui suis-je sans tes bras ? Qui suis-je ?

Adrien : Ta détresse n'est pas de mon fait, ni de celui de mon amour.

Blandine : Tu es peut-être ce qu'il peut m'arriver de mieux.

Adrien : Alors c'est absurde de vouloir tuer ce que nous vivons.

DEUXIÈME EXTRAIT : LA QUEUE DU DRAGON

Adrien : Ça ne vous arrive jamais de vous demander à quoi ça rime d'être là ?

Marianne : Où ça ?

Adrien : Ici, dans le monde. J'ai l'impression que c'est toujours les mêmes schémas qui se répètent sans fin.

Marianne : Mange un peu de tarte aux mirabelles.

Gilbert : Oui, mange.

Marianne : Tu sais, c'est normal.

Gilbert : Oui, c'est normal. Quelquefois, les choses peuvent paraître ennuyeuses. Il suffit de changer d'angle, pour les regarder autrement.

Adrien : J'ai besoin que les choses changent radicalement. J'ai besoin de m'endurcir. J'ai besoin d'être fier de moi. J'ai besoin d'action. J'ai besoin de danger. J'ai besoin de me sentir utile. Je ne sais plus à quoi sert la philosophie. Je regarde le monde et je ne sais rien en faire ! Pendant ce temps, les gens meurent. Ici, nous nous gavons de tartes aux mirabelles, ailleurs, les gens s'écroulent. Vous parlez d'hortensias, de méditation et de mirabelles, pendant que les gens dorment entassés dans vos poubelles. Pendant que vous achetez des canapés, ils vivent et meurent sous des dictatures odieuses. Moi, je brûle. Je ne travaille plus depuis des mois. Je baise. Je rôde. J'essaie d'oublier que j'existe, parce que j'ai honte ! Je me fonde dans les paysages monstrueux que je regarde, et j'ai peur ! J'ai peur et j'ai honte !

Silence

Marianne : Mais... Tu n'avais pas rencontré quelqu'un ? Comment s'appelle-t-elle déjà...

Gilbert : Blandine.

Adrien : Mais ça n'a aucun sens ! ça n'a plus de sens pour elle, ça n'a plus de sens pour moi.

C'est ça l'amour ? Tout se donner, tout se reprendre ?

C'est ça l'amour ? C'est vous ? Mais regardez-vous !

Vous êtes complètement fondus l'un dans l'autre et vous vous êtes oubliés !
Vous avez oublié vos désirs d'enfants, vos rêves, vos idéaux ! Toute l'énergie de
votre jeunesse s'est volatilisée, détruite dans votre couple ! Vous êtes devenus
des êtres qui marchent à côté d'eux mêmes ! Vous vous êtes atrophiés !

Gilbert : Je ne comprends pas ? Je la soutiens, elle me soutient, nous avons
toujours été là l'un pour l'autre, et nous avons toujours été là pour toi.

Adrien : Mais je ne veux être là pour personne !

Marianne : Mais c'est normal ! A ton âge, on est toujours un peu égoïste, ça
changera ! C'est normal.

Gilbert : Je ne comprends pas.

Adrien :

Je suis un siamois. La première tête, celle que vous voyez tous les jours,
c'est l'enfant idéal qui dit et qui fait tout ce qu'il faut dire et faire en toute
circonstance. La seconde tête, celle que vous ne voulez pas voir, c'est l'enfant
sauvage. C'est moi. C'est mon siamois.

Vous détestez cet enfant. Il parle trop, il parle mal. Il vous agresse. Il veut votre
amour. Mais il s'y prend mal. Alors petit à petit, il apprend à se taire. Il laisse la
place à l'enfant idéal, qui sourit, qui vous aime. Et vous l'aimez en retour. Il vous
comble.

L'enfant sauvage dépérit. J'ai adopté en moi l'enfant idéal et rejeté l'enfant
sauvage. Il est mort, petit à petit. L'enfant idéal, en plus de tout, est coupable. Il
sent qu'une partie de lui est en train de mourir. Et qu'il mourra tout entier. Parce
que c'est le même être. C'est moi. C'est comme si il y avait toute une partie de
moi que j'avais dû enterrer. Pour me faire aimer de vous.

Dans la presse

<https://www.journal-laterrasse.fr/focus/epouse-moi-tragedies-enfantines/>
<https://www.journalzibeline.fr/critique/que-croire-des-mots/>

Articles à voir pages suivantes

Épouse-moi, Tragédies enfantines en tournée :

La Criée, Théâtre national de Marseille du 26 février au 9 mars
2019

Jeu de Paume, Aix en Provence, les 14 et 15 mars 2019

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

FOCUS -268-LA CRIÉE ~ THÉÂTRE NATIONAL DE MARSEILLE

Epouse-moi – Tragédies enfantines



PROPOS RECUEILLIS/
CHRISTELLE HARBONN
DE LA COMPAGNIE DEMESTEN
TITIP / DRAMATURGIE ET MES
CHRISTELLE HARBONN

Propos recueillis par C. R.

Publié le 5 août 2018 - N° 268

Dans un spectacle polyphonique dont le canevas est inspiré de *L'Eveil du printemps*, Christelle Harbonn explore la difficile conciliation du désir et du réel.

« Ce travail s'appuie sur *L'Eveil du printemps* de Wedekind, lui-même sous-titré *Tragédies enfantines* : d'où le titre de ce spectacle, dont l'écriture est à la fois préparée et très improvisée. J'arrive au plateau avec des matériaux. Ici, des extraits de *L'Eveil du printemps*, du *Maître et Marguerite*, mais aussi la collecte de discussions avec des gens en situation de grande précarité, hébergés notamment à la Maison Claire Lacombe, à Marseille, où j'ai mené un atelier pendant quelques mois. J'apporte tout ce qui me semble répondre à la thématique choisie. L'histoire se passe dans le lotissement paisible d'une ville. On raconte plusieurs époques de la vie des personnages. La rencontre amoureuse des parents, celles des enfants : autant de portraits de personnes confrontées à l'histoire de leur désir.

Désir du désir

A plusieurs reprises dans notre vie, notre désir nous fait des propositions : on les accepte ou on les refuse. *L'Eveil du printemps* présente des adolescents qui rencontrent leur désir et ne savent pas quoi en faire. Mais cette question se pose à tous les âges. Plus grand, réalise-t-on ses désirs ou ceux qui nous sont imposés ? Qu'est-ce qui vient de nous et qu'est-ce qui vient des autres ? Le désir est la seule chose qui nous reste dans ce monde d'objets, la seule chose qui fait qu'on est encore vivant. Voilà ce que je veux explorer avec les cinq acteurs et le musicien qui sont au plateau. »



L'actualité culturelle du Sud Est

[Retour sur tous les articles "Critiques"](#)



Épouse-moi s'est joué au 3bisf d'Aix-en-Provence

Que croire des mots ?

En clôture de leur avant-dernière résidence de création, la troupe de **Christelle Harbonn, Demesten Titip**, présentait une lecture en situation de son nouvel opus, *Épouse-moi (Tragédies enfantines)*. Texte en main, les acteurs se laissent porter par les mots, les intonations jaillissent, les gestes s'ébauchent, les déplacements se dessinent, et le mouvement de la pièce s'esquisse. Portraits de personnages qui se rêvent, se fantasment, noués par le fil de récits, de bribes de vie.

Trois itinéraires de jeunes gens se mêlent, pris en étau dans des questionnements existentiels. Entre l'éternel recommencement, la décision d'en finir ou la tentation d'une invention de l'inconnu, chacun cherche à trouver une adéquation entre ses désirs, ses rêves et leur incarnation dans un réel qui a du mal à se formuler. Dans un cadre de banlieue pavillonnaire, les habitudes se heurtent à la volonté de vivre autrement, de bousculer clichés, idées reçues, mièvrerie des lieux communs. Ne pas avoir vraiment de prise sur la réalité, insupportable, cruelle du monde « adulte », avec une société dont l'organisation broie plus qu'elle n'épanouit, contribue à la difficulté d'une confrontation au monde.

Le vocabulaire connaît de terrifiantes limites alors que les élans des jeunes gens cherchent un inaccessible absolu. Se construisent alors des trajectoires où le verbe se substitue à ce qui est. « *Je suis née en 1615* », affirme l'une des protagonistes, poussant l'autre à entrer dans son jeu, et précise « *personne ne me croit. C'est vrai qu'il y a des gens qui ont des parcours hors norme* », tandis qu'un autre déclare « *je travaille sur la suspicion du sujet* ». Faut-il vraiment « *des rails* » pour se réaliser, et que l'humanité n'aille pas à la « *catastrophe* » ? Le fait de questionner le quotidien pousse-t-il obligatoirement au désespoir ? : « *nous voulons inexister* ».

Le départ pour de lointaines destinations accorde un sens nouveau à l'existence, prend sa mesure initiatique... Les interrogations de leurs enfants semblent rendre aux parents leur capacité de révolte et de joie. La transgression libère comme une danse qui nie toutes les règles... Est-ce le secret de la vie ?

MARYVONNE COLOMBANI

Janvier 2019

Lecture dans le décor, 20 décembre, **3bisf**, Aix-en-Provence

À venir

26 février au 9 mars

La Criée, Marseille

14 au 16 mars

Théâtre du Jeu de Paume, Aix-en-Provence

Photo :Épouse-moi ©Calypso Baquey

